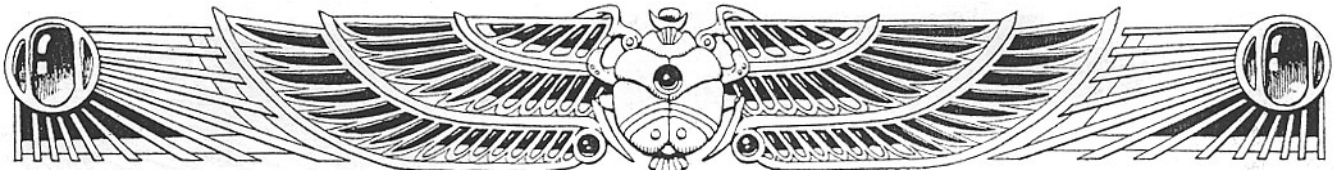


UN PEUPLE REMARQUABLE :

LES NAINS

AFIN DE GARANTIR L'EXACTITUDE DES INFORMATIONS SUR LES NAINS DANS PEUPLES DE BARSAIVE, MES COLLÈGUES ET MOI N'AVONS PAS MANQUÉ DE DÉCOUVRIR ET D'UTILISER AUTANT DE SOURCES QUE POSSIBLE VENANT D'AUTEURS NON-NAINS. SI NOUS AVIONS EMPLOYÉ DES ERUDITS NAINS POUR DÉCRIRE ET FAIRE DES OBSERVATIONS À PROPOS DE LA RACE NAINE, IL N'EST PAS À EXCLURE QU'ILS AURAIENT MIS L'ACCENT SUR NOS POINTS FORTS ET MINIMISÉ NOS FAIBLESSES, AU POINT DE COMMUNIQUER SANS LE VOULOIR DE FAUSSES INFORMATIONS. EN CONSÉQUENCE, DANS L'INTÉRÊT D'UNE CONNAISSANCE IMPARTIALE, NOUS AVONS CHOISI LE TRAITÉ SUIVANT, QUI DONNE UNE IMAGE ASSEZ RÉALISTE DES NAINS, DE LEURS QUALITÉS MAIS AUSSI DE LEURS DÉFAUTS.

—THOM EDRULL, ARCHIVISTE ET SCRIBE DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE DE THROAL, 1506 TH.

Je me nomme Derron Killat ; je suis un érudit humain venu du pays connu autrefois sous le nom de Royaume de Landis. Lorsque les Therans ont resserré leur poigne de fer sur cette région de Barsaive, j'ai abandonné mon ancienne demeure pour élire domicile dans une maison souterraine de la ville de Bethabel, dans le royaume de Throal. Au fil des années passées dans ce royaume nain, j'en suis venu à éprouver une vive admiration pour le peuple de Throal. L'attrait de cette race pour la construction, leur loyauté passionnée, leur génie à comprendre le pragmatisme quotidien, et même leur obstination de tête de mule les ont rendus caractéristiques parmi les races de Donneurs-de-Noms. Dans l'espoir d'aider à la compréhension des Nains en Barsaive, j'ai écrit ce traité qui approfondit leur façon d'être, leurs usages, leurs forces et leurs faiblesses.

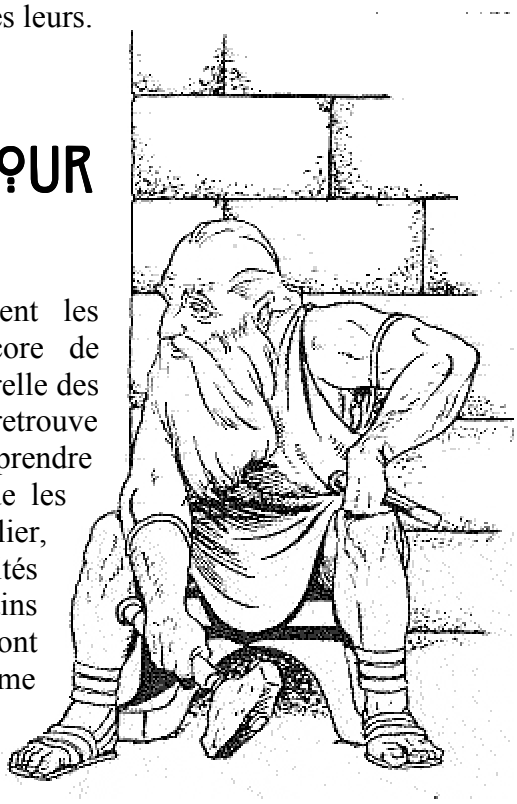
DU COMPORTEMENT NAIN À BARSAIVE

L'élément qui caractérise le plus les Nains de Barsaive est sans doute leur façon de se comporter en " grands-frères " vis-à-vis des autres races de Donneurs-de-Noms. Certains pensent que cette vision du monde vient du fait que les Nains demeurent la race la plus présente sur Barsaive ; les Nains représentent un tiers des Barsaiviens, dont la moitié vivent dans divers villages, villes et cités à travers le pays. Cette importance leur donne une certaine prédominance et les prédispose à estimer Barsaive comme " leur " royaume et à se considérer comme étant la race principale. D'autres pensent que la contribution de Throal face aux incursions théranes succédant au Châtiment a conduit le royaume nain, et tous les autres Nains par extension, à se considérer naturellement comme les dirigeants de Barsaive.

Quelle qu'en soit la raison, la plupart des Nains estiment avoir le devoir de montrer le chemin aux autres Donneurs-de-Noms. Malgré le fait regrettable que certains Nains accomplissent ce devoir en traitant par

le mépris le comportement des autres et en insistant sur la supériorité naine, la plupart d'entre eux considèrent les autres races d'une manière bienveillante, quoique parfois condescendante. Mais je reviendrai plus en détails sur ce point plus tard.

L'une des malencontreuses manifestations de ce point de vue de " grands frères " reste cette tendance à un rejet acharné de tout ce qui ne correspond pas au mode de pensée nain. Un Nain ayant fondé de profondes croyances pour une idée demeurera pratiquement inébranlable, et résistera de toutes ces forces à de nouveaux arguments. C'est pour cette raison que de nombreux Nains se comportent fort peu courtoisement lorsqu'ils traitent avec ceux dont les opinions diffèrent des leurs.

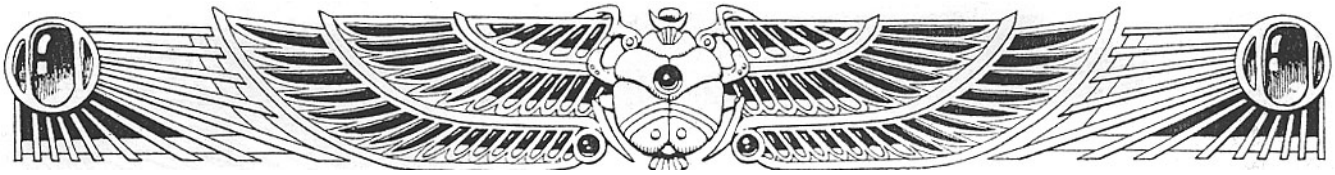


DU TALENT DES NAINS POUR L'ÉDIFICATION

Les autres races de Donneurs-de-Noms associent généralement les professions d'artisan, de marchant, de mineur, d'érudit ou encore de bureaucrate aux Nains. Toutes ces fonctions sont liées à l'aptitude naturelle des Nains à la construction et à la création, activités dans lesquelles on retrouve pour ainsi dire tous les aspects du mode de pensée nain. Afin de comprendre l'importance de l'édification dans la culture naine, il faut penser que les Nains s'évaluent par le biais de ce qu'ils fabriquent : maisons, mobilier, armes, vêtements. Comme l'indique le vieux proverbe nain, " les qualités d'une personne se retrouvent dans les qualités de ses créations". Les Nains croient si profondément en les valeurs de la construction qu'ils ont tendance à percevoir le monde entier comme un grand édifice. Un poème est constitué de strophes et de vers, une langue est constituée de de sons et de significations, et même leur système politique est construit à la manière d'un mécanisme qui fonctionnera indépendamment de la valeur de ses administrateurs. Pour les Nains, la valeur la plus pure d'un objet réside dans la façon dont il est conçu, et c'est eux, en tant que concepteurs, qui occupent une place unique dans l'univers.

DE LA FABRICATION DES OUTILS

La grande estime en laquelle les Nains tiennent leurs outils met en évidence l'importance de la conception. Dans la mesure où tout se construit à l'aide d'outils, le Nain choie ses outils comme le bretteur sa lame, ou le capitaine troll son navire. Les outils d'un Nain font intimement partie de son être, c'est pourquoi il les chérit, et ce, quels qu'ils soient. Un menuisier tient comme à la prunelle de ses yeux à ses ciseaux à bois et à ses rabots; un guerrier, à ses armes et à son armure ; un érudit, à son écritoire. A force d'utilisations, les outils s'usent avec l'âge, alors les Nains les remplacent, s'efforçant de les rendre plus soignés encore que les précédents. Lorsqu'un Nain approche de la mort, il transmet son dernier jeu d'outils à ses petits-enfants ou à ses arrière petits-enfants. De cette façon, les Nains se transmettent la tradition de l'artisanat de génération en génération, et chaque Nain lègue symboliquement son savoir-faire à ses descendants. Comme pour tout ce qu'ils conçoivent, les Nains décorent leurs outils, en général avec des symboles associés à Upandal, la Passion de l'édification, qu'ils tiennent en haute estime. De tels ornements ne sont jamais situés près de la partie utile de l'outil, de crainte d'en abîmer les motifs.



De l'importance de concevoir soi-même son intérieur

En plus de la fabrication d'outils, les Nains commencent très tôt à enseigner le métier aux plus jeunes. Le tissage, la couture, la menuiserie, le jeune Nain apprend tout ce qu'il lui faut savoir pour concevoir une maison, ainsi que tout ce qu'elle peut contenir. Batteries de cuisine, ustensiles, draperies, tapis, il fabrique tout cela lui-même, et ces objets artisanaux sont une source d'orgueil pour les Nains dans la plupart des régions de Barsaive. La fierté d'un Nain au sein de son foyer, c'est également une source de fierté pour ses ancêtres, dans la mesure où nombre de membres de sa famille y ont conçu une partie du mobilier et des objets quotidiens. Lorsqu'un Nain vous invite chez lui, il vous fera visiter chaque pièce, et vous désignera fièrement chaque objet qu'il aura (lui ou un membre de sa famille) créé de ses mains.

Les demeures naines contiennent rarement un ameublement construit par des artisans d'autres races. Au delà de la loyauté que leur inspire leur race, leur tribu, leur nation, et leur royaume, la plupart des Nains achètent à d'autres artisans nains ce qu'ils ne peuvent produire eux-mêmes.

De la relation entre le savoir-faire artisanal et l'inspiration artistique

Alors que beaucoup d'autres races distinguent clairement artisanat et art, un Nain n'y perçoit aucune différence. Les Nains pensent que les habitations, les vêtements, les outils, etc, se doivent d'être bien faits, utiles, et agréables à regarder. A leurs yeux, des objets utiles mais disgracieux démontrent un piètre savoir-faire ; et des objets esthétiques mais peu pratiques n'ont aucun sens. Seuls les objets qui remplissent efficacement leur fonction et qui soulignent un souffle artistique supérieur sont jugés admirables par les critères nains.

L'évolution du commerce en Barsaive généra des opportunités pour les artisans (dont beaucoup de Nains) de s'enrichir en vendant les biens qu'ils avaient fabriqués. Alors que les artisans nains commencèrent à générer des revenus, d'autres se mirent à se procurer ces objets au lieu de continuer à tout concevoir eux-mêmes. Ceci étant, ils pouvaient jouir du temps gagné pour affiner leur savoir-faire artisanal, et fixer en retour des prix plus élevés. Les artisans nains commencèrent à se spécialiser, chacun d'entre eux mettant toute sa volonté à maîtriser et surpasser les traditions de son art. Ce sont ces spécialisations, auxquelles il faut ajouter l'amour de la race naine pour la réalisation, qui font que les artisans nains provoquent généralement la jalousie des autres Donneurs-de-Noms.

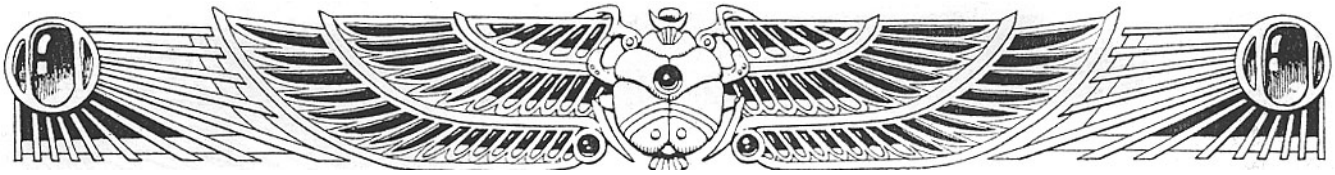
La plupart des artisans nains préfèrent travailler le métal, la pierre et les joyaux, dans la mesure où ces matériaux proviennent de la terre. Les Nains aiment la terre plus que tout autre élément car toute chose vivante en est issue. Ils apprécient également sa solidité, voyant un rapport entre sa texture et son poids d'une part, et sa solidité de l'autre. Bien que le bois partage de nombreuses propriétés avec la terre, les Nains le considèrent comme de moindre qualité, parce que c'est le bois qui doit sa vie à la terre, et non l'inverse. Beaucoup d'artisans nains savent travailler le bois, mais celui-ci se retrouve loin derrière la terre dans leurs préférences.

Un tissu de bêtises ! En tant que forgeron elfe, j'affirme catégoriquement ne jalouser en aucune manière les artisans nains. Les traditions artistiques de ma race sont largement supérieures à toutes les autres.

—Rioran, forgeron de Jerris

De l'architecture et des affinités avec la terre

Solidement et soigneusement conçues, les habitations, ainsi que les autres bâtiments de construction naine, sont le plus souvent faits de pierre, de bois, ou des deux. Lorsque c'est possible, en particulier dans le royaume de Throal, Les Nains se servent uniquement de la pierre comme matériau de construction, et ils creusent parfois à même la roche des habitations troglodytes. De nombreuses légendes attribuent aux tout premiers Nains des colonies souterraines, et l'on raconte qu'une importante



partie de l'antique royaume de Scytha l'était également. Les Nains construisent avec du bois lorsqu'il est impossible de faire autrement.

Comme je le conçois, les Nains expriment leur amour de la terre en vivant soit en son sein, soit proche d'elle. Pour cette raison, un Nain qui vit à la surface construira presque toujours une habitation de plain-pied, ou, si sa maison comportant plusieurs étages, il vivra au rez-de-chaussée.

Toute autre situation l'éloignerait du contact physique avec la terre, le séparant de sa principale source de vie, et le mettant extrêmement mal à l'aise. Contrairement aux maisons, les lieux de travail comprennent plusieurs étages, tout particulièrement au sein des prospères cités de Throal. La plupart des Nains sont parfaitement à l'aise pour diriger leurs affaires depuis les étages, se servant des niveaux supérieurs pour stocker leurs marchandises.

Les Nains, en gardant en mémoire leurs traditions de l'hospitalité, construisent leurs demeures de manière à accueillir confortablement la plupart des Donneurs-de-Noms (à l'exception des Trolls et des Obsidiens, pour leur part vraiment immenses...). Les portes d'entrée atteignent souvent les deux mètres de haut, auxquelles il convient d'ajouter cinquante bons centimètres pour les plafonds. De plus, en bâtissant des maisons plus vastes qu'il n'est besoin pour lui, le constructeur crée une impression d'espace particulièrement appréciée chez les Nains qui vivent sous la surface. De nombreux Nains de Throal vivant de la sorte ont contribué à rendre populaire ce sentiment au sein de leur race. Depuis que les autres races de Donneurs-de-Noms traversent le royaume, il est de plus en plus rare de trouver des habitations naines construites pour leur seul usage.

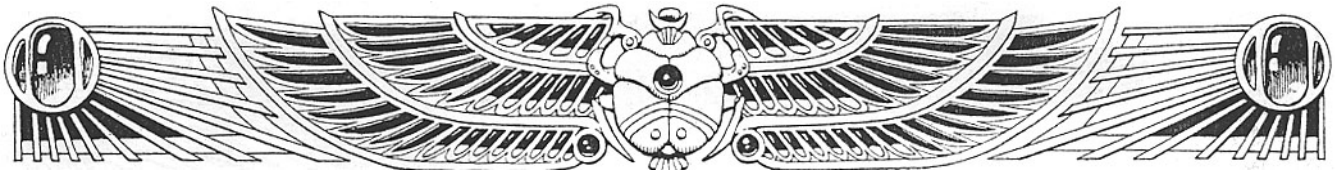
Les maisons naines se sont pas décorées avec autant de fioritures que leur autres œuvres, principalement parce qu'un architecte nain considère les lignes et l'espace eux-mêmes comme des décorations, et ne voit donc aucun besoin d'y ajouter des sculptures, colonnes et autres reliefs. La délicate courbure ascendante d'une voûte de plafond, la fine voussure d'une porte d'entrée, et la façon dont les pièces elles-mêmes semblent générer de l'espace sont autant d'éléments de la conception d'une maison incluant à la fois le savoir-faire artisanal et l'inspiration artistique nains. Bien sûr, ramenée à beaucoup de bâtisses humaines, une maison naine semble tout de même abondamment décorée. Seule une minutieuse comparaison entre la maison et son intérieur me permit de remarquer la différence.

DE L'HABILLEMENT, DES ARMES ET DU MOBILIER

La plupart des Nains fabriquent eux-mêmes certains des objets de la vie courante, bien qu'ils puissent en acheter à d'autres Nains spécialisés dans ces artisanats. Tous sont décorés de manière complexe, souvent à l'aide de symboles runiques et autres représentations des Passions les plus importantes pour la profession ou la discipline du Nain.

Beaucoup de Nains préfèrent les robes amples et les tuniques à larges manches et aux nombreuses poches dans lesquelles ils glissent outils de sculpteur, de graveur, parchemins, et autres plumes. Certains ont une préférence pour le brun sombre, le rouge foncé, ou encore le noir, qui expriment leur affinité avec la terre ; d'autres ont un penchant pour le lumineux, à la limite du criard. D'après mon ami Merrox, Maître du Hall des Chroniques de la Grande Bibliothèque de Throal, les Nains ont commencé à porter d'inhabituelles couleurs vives au cours du Châtiment, comme un symbole de la multitude des couleurs de notre monde qu'ils avaient l'intention d'arracher aux Horreurs. Depuis ces temps troublés, les Nains portent des vêtements de couleurs lumineuses en signe de respect pour leurs ancêtres morts depuis des lustres. De temps en temps, un artisan nain brode des motifs ornementaux ou des symboles directement sur l'étoffe, mais la plupart les y rajoutent une fois le vêtement achevé. Les guerriers de tout Barsaive apprécient les armes et armures naines pour leur conception supérieure et leur esthétique. Les gravures runiques sur épées, sabres et boucliers sont souvent faites à base d'or, d'argent, de pierres précieuses, ou, plus rarement, d'orichalque. Les forgerons nains ont tendance à utiliser ce style de matériaux avec parcimonie, et ils sont passés maîtres dans l'art d'en optimiser le rendu. Nombre d'entre eux montrent une préférence pour les symboles de Thystonius, la Passion du conflit et de la valeur. Bien qu'ils apprécient davantage de travailler les métaux, ils utilisent parfois le cristal ou le bois.

La plupart des meubles et autres objets de la vie courante d'un intérieur nain (chaudrons, jarres à vin, plateaux et autres couverts) sont faits de pierre, de bois et de métal, le plus souvent de fer. Des métaux plus tendres, comme l'or ou l'argent, sont utilisées en moindres quantités, principalement pour la



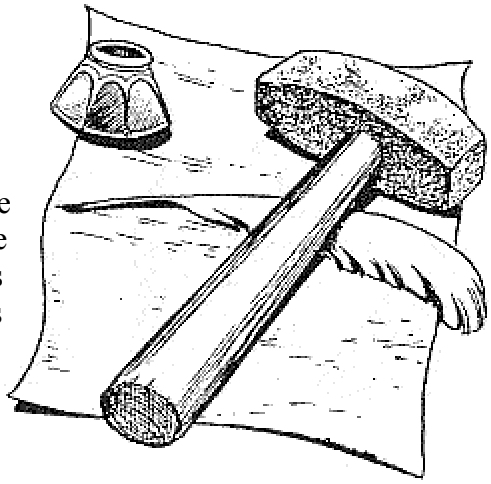
décoration. Beaucoup d'artisans ornent leurs accessoires ménagers de symboles associés à Garlen, à cause de son rapport au foyer.

DE LA CAUSE ET DE LA NATURE DU COMMERCE

La construction et l'artisanat requièrent des matières premières. Pour les Nains, cela inclut le bois, les étoffes, les fibres textiles, l'acier, le fer, les gemmes, et les métaux. Puisqu'ils ne fabriquaient pas certaines de ces marchandises, les artisans se mirent à faire du commerce pour se les procurer. De plus en plus d'artisans se mettant à retirer du profit d'un tel commerce, ils fondèrent le tout premier des grands établissements de commerce nains. Des mineurs, qui avaient extrait du sous-sol gemmes et métaux précieux pour leur usage personnel, alimentèrent la croissance du commerce en fournissant les richesses de la terre aux autres artisans, et en les échangeant contre d'autres matières premières.

Commerçant dans un premier temps parmi ceux de leur race, puis par la suite bien au delà, les Nains de Barsaive construisirent peu à peu l'immense et complexe réseau de commerce qui relie aujourd'hui tous les peuples de Barsaive, y compris les plus lointains.

DE L'ÉDIFICATION DE L'INTANGIBLE

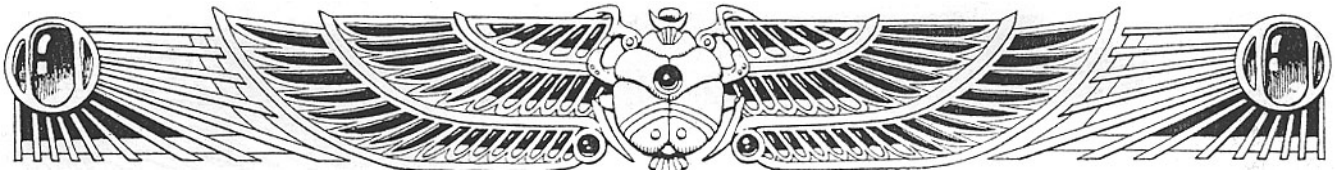


Pour la plupart, les Nains créent des choses tangibles. Outils, meubles, armes, armures... Un bon artisan peut toucher, saisir et façonner tous ces objets. Beaucoup voient dans cette matérialité une preuve de la valeur d'un objet. D'autres perçoivent toutefois un lien entre le tangible et l'intangible. De même qu'un menuisier nain utilise des planches et des outils pour donner forme à une table, les plus grands lettrés nains de Barsaive mêlent les mots et les idées pour bâtir les systèmes législatif, exécutif et judiciaire qui régissent le royaume de Throal et la province de Barsaive depuis le Châtiment. Certains Nains affirment même que ces systèmes, à leur manière, sont aussi tangibles qu'une chaise ou une épée ; bien qu'on ne puisse pas tenir entre ses mains un système gouvernemental, il a néanmoins un effet concret sur la façon de vivre du peuple.

Il est intéressant de noter que les érudits de la Grande Bibliothèque de Throal considèrent leurs activités comme issues du même besoin de créer. De la même manière qu'un artisan génère les outils avec lesquels il fabriquera d'autres objets, les fondateurs de la bibliothèque créèrent un outil (une accumulation de savoir) grâce auquel tous les habitants de Barsaive peuvent constuire leur culture et leur civilisation.

DE LA LOYAUTÉ DES NAINS

Autrefois, un Nain se savait relié par les liens de la loyauté envers quatre groupes : sa famille, sa tribu, sa nation et son royaume. Aujourd'hui, seuls le premier et le dernier de ces liens ont conservé une forte signification. Malgré tout, il fa ut les prendre tous les quatre en considération pour essayer de comprendre la société naine actuelle. Bien que les nations aient pour la plupart disparu, et que de très nombreux mariages inter-tribus se soient produits, un Nain garde au fond de son cœur et de son âme des bribes de ces anciennes et ardentes fidélités. Ainsi donc, je traiterai de la société naine à la fois par ses aspects anciens et modernes.



DES REVENDICATION FAMILIALES

De même que pour la plupart des familles humaines de ma connaissance, la cellule familiale naine comporte la mère, le père et l'enfant. Mais contrairement aux Humains, les Nains considèrent les autres membres moins directs de la famille (oncles, tantes, cousins, grands-parents) comme aussi proches d'eux que ne le sont les parents des enfants. Alors que les Humains font une différence notable entre parents directs et éloignés, les Nains y voient seulement " ceux de leur sang ". Par exemple, un enfant nain ressent la même affection et dévotion pour sa mère et pour sa tante. De même, le regard de la mère sur son enfant sera le même que celui de la tante.

De tous leurs liens de loyauté, celui envers la famille est de loin le plus fort chez les Nains. Mais il arrive que ces divers sentiments de loyauté entrent en conflit les uns avec les autres. Lorsque cela se produit, le sujet est déchiré, car il doit briser l'un de ses engagemetns pour honorer le second. Comment choisir dans un tel cas ? A qui va la loyauté primordiale d'un Nain ? La réponse, comme tout bon Nain vous le dira, réside en la famille. C'est pourquoi les Nains renforcent les liens du sang en accordant la même loyauté à tous les membres de leur famille.

Bien qu'il aient toujours respecté religieusement ces liens de loyauté familiale, les années sombres du Châtiment intensifièrent cette tradition. En ces temps-là, des enfants perdaient quotidiennement leurs parents, des frères leurs sœurs, des femmes leurs maris par la faute des Horreurs et de leurs serviteurs. Terrés dans les kaers, combien d'entre eux contemplèrent, impuissants, les épreuves de la vie rendre fous leurs parents chéris ? Pas étonnant si la survie d'un parent devenait alors si précieuse. Celui qui portait le deuil de sa sœur pouvait trouver réconfort en la présence d'un neveu ou d'une nièce, et pouvait aisément considérer les parents vivants comme un lien avec les disparus. Pour ceux qui avaient déjà tant perdu, ces liens familiaux qui leur restaient (bien que ténus, de par notre façon de voir les choses) devenaient une planche de salut à laquelle se cramponner dans un monde devenu dément.

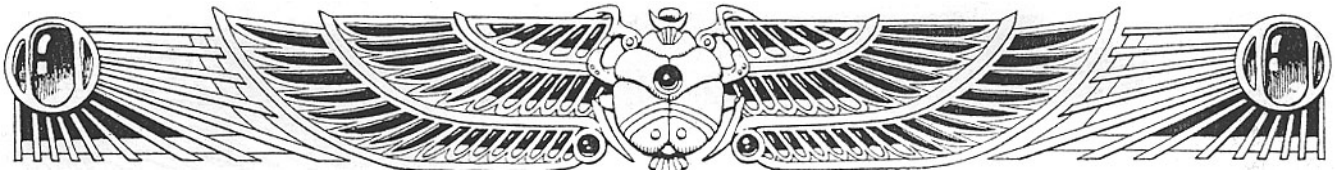
Lorsque les peuples de Barsaive émergèrent enfin de leurs kaers, les survivants d'une même famille se redécouvrirent souvent les uns les autres après des centaines d'années passées dans des kaers différents. Ces premières années succédant au Châtiment furent une période de désespoir pour nombre d'entre eux ; les Horreurs leur avaient abandonné un monde ravagé au delà de toute imagination, et beaucoup succombèrent aux attaques des quelques puissantes Horreurs qui sillonnaient encore Barsaive. Dans cette perspective, la découverte de parents qu'il n'avaient jamais vus devint un symbole pour les Nains. Ainsi donc, ils se mirent à aimer ces parents perdus depuis longtemps avec la même force que ceux avec qui ils avaient passé toute leur vie. Ainsi, le Châtiment et les années qui suivirent renforçèrent encore les liens familiaux que des siècles d'histoire naine avaient solidement établis.

DU RÔLE SPÉCIFIQUE DES GRANDS-PARENTS

En vérité, il existe chez les Nains un lien familial particulier : la relation entre grands-parents et petits-enfants tient dans la vie de chaque nain une place unique, dans la mesure où le grand-parent transmet les traditions familiales à son héritier. Ainsi, la vieille génération lègue à ses cadets le cadeau le plus considérable qu'un Nain puisse offrir à un autre.

Les Nains placent les traditions au dessus de toute chose. Beaucoup d'autres races de Donneurs-de-Noms voient dans les coutumes et les traditions des événements simples, des pratiques que les gens adoptent parce qu'elles ont une signification à ce moment-là. Les Nains considèrent que les traditions sont choisies, méticuleusement conçues, élaborées avec soin. On peut imaginer que les traditions d'une famille naine sont comme une maison : une pièce unique lors de la première génération de la famille, agrandie et améliorée par ses descendants à travers les décades et les siècles. Chaque génération respecte les aménagements de la génération précédente, et puise dans les pratiques de ses ancêtres pour ses propres inspirations. Alors, le grand-père emmène son petit-fils dans chacune des pièces, et explique précisément pourquoi chacun de ses ancêtres a construit de telle ou telle manière. Il est expliqué à l'enfant ce que signifie être un membre de sa famille.

Bien sûr, chaque famille a deux branches, le côté paternel et le côté maternel. Chez les Nains, comme chez les Humains, une fille a tendance à se considérer comme la fille de sa mère, un garçon comme le fils de son père. C'est bien naturel, mais cela signifie que l'enfant grandit en développant une



prédilection pour celles des traditions familiales qui sont plus fortement liées à l'un des deux parents. Pour s'assurer que l'enfant apprenne les traditions de toute la famille, un grand-parent spécifique lègue les traditions à chaque enfant : la grand-mère paternelle transmet son savoir aux filles, et le grand-père maternel, aux garçons.

Cette relation particulière entre grands-parents et petits-enfants démarre à la naissance de l'enfant, lorsque l'ascendant choisit l'un des noms de l'enfant. A certaines périodes de l'enfance (le premier mois, ainsi que que le dixième et le seizième anniversaire), le grand-parent offre à l'enfant un cadeau qui symbolise le passé de la famille.

A seize ans, le jeune Nain atteint sa majorité, et abandonne son enfance derrière lui. Au cours du dernier été avant ses seize ans, il quitte le foyer familial pour vivre avec ses grands-parents. Autrefois, les Nains qui habitaient les villages et les petites colonies emmenaient leurs petits-enfants dans des forêts profondes ou dans de vastes plaines, pour s'occuper d'eux et leur enseigner loin de la famille et des voisins. De tels périples sont devenus rares en ces temps sournois, car de trop nombreux dangers se dissimulent dans ces contrées sauvages. En guise d'isolement, grand-parent et adolescent quittent la maison familiale (non sans fastes et cérémonies appropriés, façon naine) et élisent domicile dans une petite maison. La plupart de ces résidences d'été, comme on les appelle, sont utilisées à cet effet par des familles naines depuis des générations.

DE LA LOYAUTÉ ENVERS LA TRIBU

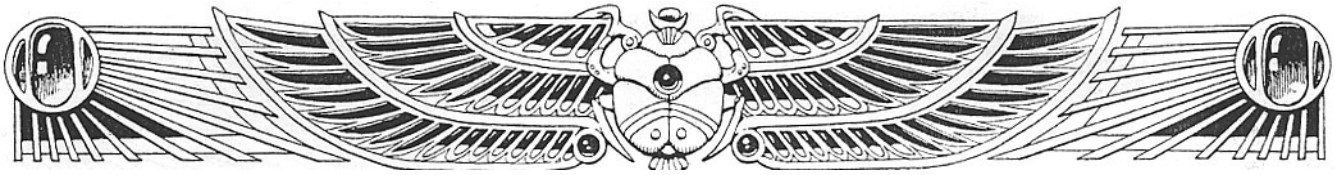
L'importance de la loyauté accordée à la tribu a considérablement diminué depuis les temps anciens. Durant l'apogée des grands royaumes et des cités franches de Barsaive, l'importance des liens tribaux rivalisait avec celle des liens familiaux, et de nombreuses guerres naines éclatèrent au nom des loyautés tribales. Aujourd'hui, un bon Nain a connaissance de sa tribu et tire une certaine fierté de son héritage, mais il ne ressent plus le besoin d'attaquer son voisin pour proclamer la supériorité de sa tribu. Le déclin des loyautés dues aux tribus chez les Nains de Barsaive trouve une explication à travers deux facteurs : les Thérans et le Châtiment.

LES CONSÉQUENCES QU'EURENT LES THÉRANS SUR LES LOYAUTÉS TRIBALES

Les thérans firent office d'ennemi commun pour les différentes tribus de Barsaive. Ceux qui croient que les Nains s'arrangeaient de l'occupation thérane pendant que les autres races de Donneurs-de-Noms en souffraient ne voient q'une infime partie de la vérité. En tant qu'administrateurs de la province, les Nains accomplirent un travail essentiel pour les Thérans, et de ce fait, ils ne pouvaient être molestés ou maltraités comme les autres sans poser passablement problème à Théra. Néanmoins, un bon nombre de Thérans éprouvaient du ressentiment à l'égard des Nains et pensaient qu'ils n'avaient rien à faire avec leur empire. Leurs efforts permanents pour amoindrir la violence thérane à l'égard des autres Donneurs-de-Noms ne fit que renforcer la colère des Thérans dans certains quartiers, et de nombreux bureaucrates trouvaient dérangeant le fait que des Nains soient suffisamment rémunérés pour éviter de perturber le commerce quotidien de l'empire théran. Et même les Nains qui n'étaient pas maltraités commençaient à éprouver de l'amertume vis-à-vis de la perte de cette liberté qu'ils avaient détenu de droit au sein de tous les royaumes nains depuis des siècles. A mesure que les Thérans resserraient leur emprise sur Barsaive, l'expérience commune de l'oppression apprit aux Nains à se considérer comme une grande famille, d'une manière tout à fait nouvelle.

LES CONSÉQUENCES QU'EUT LE CHÂTIMENT SUR LES LOYAUTÉS TRIBALES

L'accablante menace du Châtiment renforça ce sentiment croissant d'unité chez les Nains. Des tribus de Nains qui, de par le passé, auraient pu refuser de reconnaître l'existence de l'autre, travaillèrent de concert pour construire les kaers avant que les Horreurs ne parviennent en force dans notre monde. Les tribus proposèrent une assistance similaire aux autres Donneurs-de-Noms, dont les différences rendaient dérisoires les distinctions entre les tribus naines. La vie au sein des kaers consolida encore l'unité des tribus naines. Bien que différentes tribus vivaient depuis des années à l'intérieur des frontières d'une même province, elles avaient trouvé plus simple de rester à l'écart les unes des autres dans la mesure où



elles possédaient suffisamment de terres sur lesquelles étendre les tribus et leurs enclaves. Mais les kaers enfermèrent de nombreuses tribus différentes dans des quartiers beaucoup plus proches qu'aucune d'entre elles ne l'aurait désiré. Forcément, de jeunes Nains de tribus différentes se rencontrèrent, et se mirent à travailler et à jouer ensemble. De même, certains d'entre eux tombèrent amoureux et se marièrent. Au cours des deux premiers siècles de vie au sein des kaers, certaines tribus naines s'étaient tellement mariées entre elles qu'elles engendrèrent de nouvelles tribus distinctes ; les Kaisthi et les Dwalithi des basses plaines, désormais connues sous le nom de Kalithi, en sont l'exemple le plus frappant. De tels mariages entre les tribus donnèrent le coup de grâce aux conflits générés par la loyauté tribale, et les Nains émergèrent des kaers libérés de leurs anciennes haines tribales.

Oh, vraiment ? Que penser alors de petit groupe de mécontents qui essaie de soulever des problèmes pour le compte du roi Varulus ? Chacun d'entre eux est un Huari de l'extrême-est de la chaîne de montagnes de Throal. La famille royale de Throal est de la tribu des Mishwal, qui vit dans les montagnes de Throal depuis bien avant la fondation du royaume. Et, d'après vous, qui développait une profonde inimitié familiale pour qui, jusqu'à ce que le châtiment ne débute ?

Tiras, sorcier de Bethabel

Je crains que les connaissances de notre ami Tiras ne soient erronées. Je suis d'ascendance Huari, et n'ai jamais entendu parler d'inimitié familiale dans aucune des histoires de ma tribu. Je suis fier de ma tribu, et à juste titre, mais ma loyauté va à mon roi, et peu importent les origines de sa tribu.

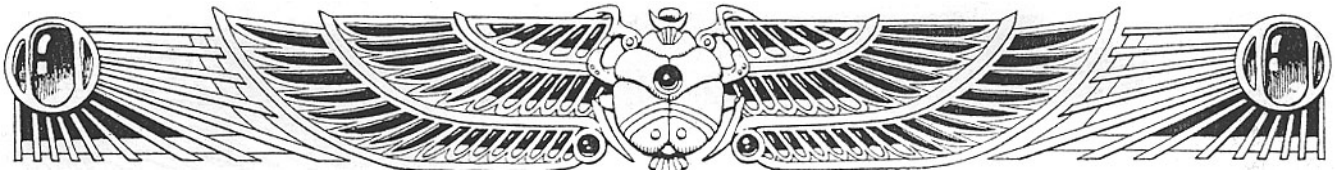
Merrox

De la loyauté envers la nation

La loyauté à la nation a de même été bouleversée durant ces siècles. A l'époque, pour beaucoup de Nains, la nation et la tribu étaient confondues. Pour ceux qui gouvernaient des territoires où vivaient plusieurs tribus, la constitution d'une nation se révéla une bonne idée pour préserver la paix. Mais, de même que pour la loyauté à la tribu, la loyauté à la nation et les guerres qu'elle engendrait souvent s'évanouit sous la domination thérane et la menace imminente du Châtiment.

La tragédie de Scytha

La chute de Scytha reste un exemple de loyauté à la nation et de fierté hélas mal placée. Depuis des siècles, la vénérable nation naine, abritant une demi-douzaine de tribus, était en guerre contre les cités indépendantes naines voisines de Killea et de K'rzon. Souvent, Scytha réussissait à conquérir l'un ou l'autre de ces royaumes ennemis, pour en perdre le contrôle au cours de l'inévitable rébellion sanglante qui éclatait une ou deux générations plus tard. Une fois libérée, la cité restait indépendante pour une durée d'entre soixante-dix et cent ans, avant de retomber sous la domination de Scytha. Finalement, la guerre sonna le glas de Scytha, provoquant la mort de presque une génération complète d'hommes et de femmes. Sous le règne du roi éclairé Cardok, Scytha signa des traités de paix avec K'rzon et Killea. Hélas, ce bel armistice s'avéra bien succinct lorsqu'un mal mystérieux s'abbatit sur la cité de Droglin, la capitale de Scytha. Les Nains nés cette année-là dépérissaient et mouraient tous d'une fièvre maligne au cours de leur premier mois. Ceux-là même qui, en guise de remerciement, avaient surnommé leur souverain l'Artisan de la Paix, retournèrent leurs peurs et leur colère contre lui. Lors d'une nuit funeste, ils prirent d'assaut le palais royal, tirèrent le roi Cardok et sa famille de leurs lits, et les battirent à mort dans les jardins du palais. Une fois leur soif de sang, dictée par la peur, rassérénée par cet acte abominable, le peuple porta un nouveau roi au pouvoir : Ragnar, un insignifiant seigneur de guerre venu des territoires à la limite de Scytha, qui prétendit que la Passion Thystonius avait envoyé ce fléau pour punir Scytha d'avoir laissé Cardok le lâche faire la paix avec les ennemis de Scytha. Ragnar guerroya au cours de son règne succin mais sanglant, négligeant même de construire le kaer de Scytha dans son désir de conquête. Les Horreurs fondirent sur la ville comme un rapace sur sa proie, et y massacrèrent toute vie.



CE QUI SE DÉROULA DANS D'AUTRES RÉGIONS DE BARSAIVE

La plupart des autres nations naines de Barsaive construisirent des kaers et se préparèrent à subir l'assaut destructeur des Horreurs, aidant d'anciens ennemis pour faire face à la menace commune. Mis à part Throal, toutes les nations naines qui préexistaient au Châtiment ont disparu, survivant dans les seules mémoires des historiens ainsi que dans les pages du Livre du Lendemain. Aujourd'hui, tous les Nains de la province, y compris ceux de Throal, considèrent Barsaive comme leur nation, et tous les Donneurs-de-Noms qui la peuplent comme leur famille.

La seule autre nation naine qui existe à l'époque actuelle est Scytha Keor, approximativement traduite de l'ancienne langue Scythane par la Nouvelle Scytha. En fait, Scytha Keor est moins une nation véritable qu'un amalgame de villages alliés dispersés au sein des territoires qui formaient autrefois Scytha. Les villageois rêvent de ré-établir ce royaume déchu en tant que république indépendante ouverte à tous les Donneurs-de-Noms, et gouvernée par les Nains. D'après les rumeurs locales, celui qui dirige le village de Cramna, Rollo Barbe-Rouge, est en réalité un descendant de la famille royale scythane. Pour une somme modique, Barbe-Rouge vous montrera un arbre généalogique qui prouve que ses ancêtres remontent jusqu'au roi au destin tragique, Cardok l'Artisan de la Paix. Barbe-Rouge et ses conseillers se considèrent comme indépendants vis-à-vis de la loi throalique, bien qu'en général, leurs buts suivent un chemin similaire. Barbe-Rouge se fait appeler le Premier Républicain de Scytha Keor, et il rend tous les automnes visite au roi Varulus III, gardes à cheval et bannières au vent. Mais, en dépit de ces prétentions au pouvoir, les hameaux de Scytha ont peu d'espoir de devenir un jour une puissance avec laquelle il faille compter. En fait, leurs habitants sont beaucoup plus concernés par la récolte et les plantations de l'année à venir que par une contestation de l'autorité throalique.

LE PREMIER RÉPUBLICAIN ROUSSEBARBE EST UN VÉRITABLE FILS DE SCYTHA, ET NOTRE NATION GAGNE EN PUISSANCE À CHAQUE NOUVELLE ANNÉE ! COMMENT CE FLAGORNEUR D'HUMAIN DE THROAL OSE-T-IL SUGGÉRER AUTRE CHOSE ?

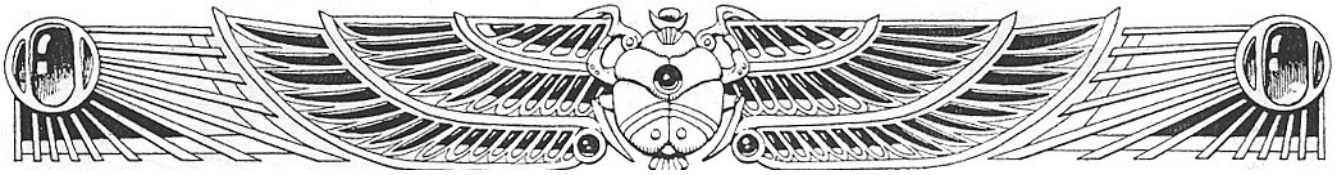
MORGA VIVELAME DE CRAMNA

CARDOK ET TOUTE SA FAMILLE SONT MORTS AVANT LE CHÂTIMENT. IL N'Y A PAS LA MOINDRE PREUVE ÉCRITE D'UNE AUTRE VERSION DES FAITS.

MERROX

DE LA FIDÉLITÉ ENVERS LE ROYAUME

La plupart des Nains de Barsaive, qu'ils vivent à Throal ou non, ressentent une profonde fierté pour ce royaume, et y prêtent volontiers allégeance. Throal inspire cette dévotion pour plusieurs raisons. Premièrement, ce royaume est le berceau de la société et de la culture modernes naines. Les érudits et les philosophes locaux ont mis en place la langue et le code de lois que tous les Nains ont adopté. Deuxièmement, beaucoup considèrent les réalisations de Throal comme les leurs, et chacun d'entre eux peut se targuer d'être le reflet de la gloire du royaume. Les Nains n'ont jamais oublié que c'est Throal qui poussa Barsaive à combattre Théra pour recouvrer leur liberté. Et si certains sont trop enclins à oublier que les autres Donneurs-de-Noms de Barsaive remboursèrent leur dette en sauvegardant Throal d'une destruction quasi-certaine par la marine thérane, une telle mémoire sélective est néanmoins tout à fait

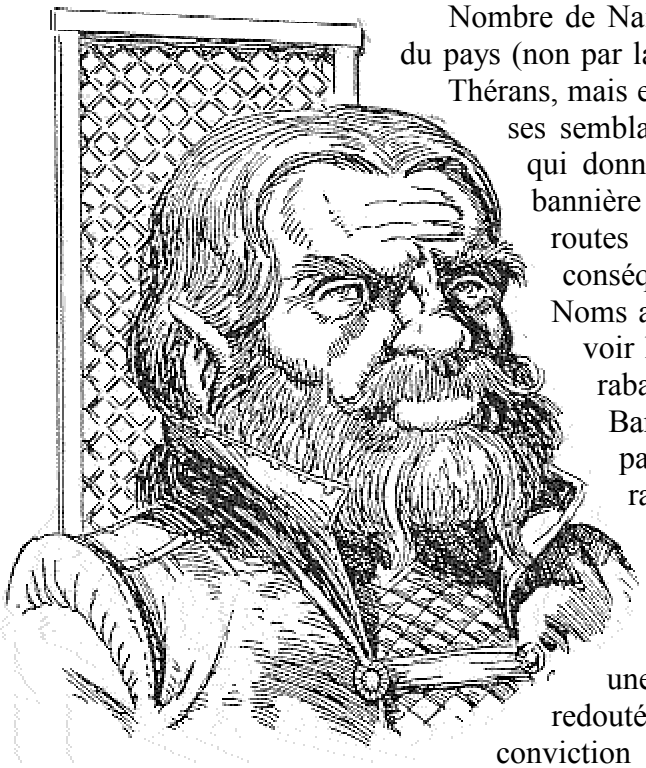


compréhensible : qui, parmi nous, n'a jamais vu les réalisations de son propre peuple étinceler un tant soit peu plus que celles des autres ?

Naturellement, la loyauté de certains Nains vivant à l'extérieur de Throal demeure aussi peu profonde qu'un sillon dans la terre en automne. La plupart sont tout simplement trop éloignées du royaume pour éprouver des sentiments d'attachement, et accordent leur loyauté la plus profonde à leur village. Ces fermiers et autres propriétaires fonciers ne reconnaissent que des choses concrètes et immédiates, comme les droits de leurs propres terres, de leur propre peuple. Ils ne voient dans tout le reste qu'une distraction vis-à-vis de leurs affaires quotidiennes. D'autres, comme les soi-disant fondateurs d'une nouvelle Scytha, préfèrent jurer fidélité aux anciennes traditions qu'à un royaume existant. Ils ne s'opposeront pas à Throal tant qu'ils seront prisonniers d'un rêve empli de fierté qu'ils ne peuvent abandonner. D'autres enfin (et hélas, à mon sens) sont ceux qui considèrent Throal comme un royaume usurpateur. Ces contestataires sont heureusement assez peu nombreux, et leur origine demeure assez confuse. Les quelques rares écrits qu'ils ont produits, pour la plupart des articles sans cohérence, ont tendance à circuler dans des antres de la corruption comme Kratas et Iopos, bien qu'on en ait trouvé récemment quelques-uns à Grand-Foire.

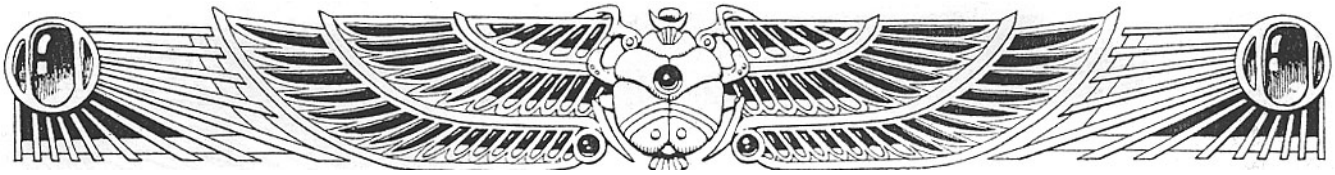
Le gardien du Hall des Chroniques de Throal a gracieusement mis à ma disposition l'un de ces documents (la Grande bibliothèque a en sa possession un pamphlet, inaccessible au public, mais préservé, puisque l'une de ses fonctions est d'être le témoin de l'Histoire). Son contenu était abject à l'extrême : il nomme la dynastie royale de Throal " un ramassis de lèche-culs illégitimes adorant les Thérans ", et affirme que le roi Varulus descend en droite ligne d' " une fille bâtarde d'un cul-terreux de torcheur de fumier bouffant sa propre merde ". J'ai essayé, dans la mesure du possible, d'en faire quelque chose, et il semble que l'auteur croie que le pouvoir croissant de Throal ne menace la liberté de Barsaive ; une conclusion vraiment étrange, quand on voit tout ce que les Nains de Throal ont fait pour Barsaive.

DE LA PLACE DES NAINS EN BARSAIVE



Nombre de Nains de Barsaive se considèrent comme les dirigeants naturels du pays (non par la force ou le droit à la conquête, à la manière de ces maudits Thérans, mais en donnant l'exemple à leurs semblables). Aux yeux d'un Nain, ses semblables sont les bâtisseurs de Barsaive, un peuple pragmatique qui donna à ses habitants une langue commune, qui l'unifia sous la bannière de la liberté et d'une législation équitable, et qui ouvrit des routes commerciales qui permirent au pays de prospérer. En conséquence, ce n'est qu'un juste retour que les autres Donneurs-de-Noms acceptent que le pays soit dirigé par les Nains. Cette façon de voir les choses, tout à fait compréhensible et peut-être même juste, rabaisse hélas le rôle joué par les autres Donneurs-de-Noms. Barsaive doit beaucoup aux Nains et, de l'avis de certains, il n'est pas absolument nécessaire de rappeler l'implication des autres races. Ainsi, beaucoup se comportent comme s'ils attendaient à une infinie gratitude de la part de tout Donneur de noms non-Nain qu'ils croisent. Cette attitude est particulièrement regrettable, dans la mesure où elle ne fait qu'étayer les arguments de ceux qui souhaitent la chute de Throal. Il y a une chose essentielle qui sépare les Nains de l'hégémonie redoutée de ces gens mal avisés, c'est cette profonde et sincère conviction naine que les véritables dirigeants doivent gouverner en donnant l'exemple. Les Nains de Barsaive pensent réellement qu'ils ont le devoir de vivre de la même manière qu'ils voudraient voir vivre les autres s'ils veulent être dignes du pouvoir qu'ils ont acquis.

La menace du Châtiment unifia les anciennes tribus naines en un seul peuple, et ceci fit davantage que tout autre événement pour rassembler toutes les races hétéroclites des Donneurs-de-Noms sous une



seule bannière. Les esprits les plus sages parmi les Nains - dont la plupart étaient issus de Throal - constatèrent cette harmonie naissante, et y virent un moyen d'assurer la survie de la culture de Barsaive face au Châtiment. Ces Nains réalisèrent que ce même Châtiment forcerait les Thérans à quitter Barsaive pour des siècles, mais que leurs forces reviendraient aussitôt après. Sachant que les Thérans y trouveraient Barsaive différent, plus puissant aussi, les Nains entreprirent de créer le Livre du Lendemain. Ce volume et le système judiciaire de Throal (sur lequel je m'étendrai plus longuement dans la partie consacrée aux langages) donnèrent à Barsaive l'apparence qu'on lui connaît ; pour cette raison, autant que pour toutes celles que j'ai mentionnées, Les Nains se considèrent comme les gardiens les plus compétents de ce pays.

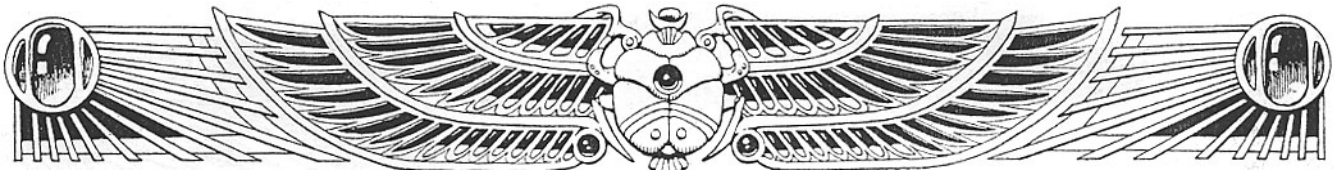
DE LA SIGNIFICATION DES FABLES NAINES

Les fables des Nains nous donnent un très bon aperçu de leur code de l'éthique. Ces contes extrêmement populaires se sont transmis de génération en génération, parfois même depuis un temps où l'on n'écrivait pas encore les histoires, et chacun d'eux contient une morale ou illustre une application spécifique du code de l'éthique. Les Nains élèvent leurs enfants à partir de ces contes, inspirant à leur progéniture les notions qu'ils doivent correctement mettre en pratique s'ils veulent que les autres fassent de même avec eux. J'ai retranscrit ici l'une des fables les plus connues, telle qu'elle m'a été racontée par Lunas Main-d'Argent, un forgeron nain du village d'Ayres.

LE FORGERON CUPIDE, OU TROP C'EST TROP

Il y a longtemps, alors que le monde était encore jeune, un fringant armurier nommé Poing-de-Cuivre vivait dans le village de Rossel. Habile forgeron, Poing-de-Cuivre tirait un orgueil non dissimulé de son travail. Il savait concevoir tout ce qu'on lui commandait, depuis le fer à cheval jusqu'au soc de charrue en passant par la fine lame, et de plus, il travaillait deux fois plus vite qu'aucun de ses confrères. Il conçut beaucoup d'articles pour les habitants de Rossel et des villages alentours, acceptant une rétribution lorsqu'on la lui proposait, mais n'en demandant aucune à ceux qui ne pouvaient payer. Il gagnait suffisamment pour vivre grâce à ceux qui le payaient en argent ou en nature. Et aux autres, il jurait que la joie de créer lui suffisait amplement.

La renommée de Poing-de-Cuivre se répandit jusqu'à atteindre les oreilles d'un noble prince, dont l'épée avait été brisée au cours d'une bataille. Le prince avait réuni toutes les parties de l'épée sauf une, et depuis près de six ans, pas un forgeron du pays n'avait été capable de forger une pièce de rechange. Le prince décida d'aller voir Poing-de-Cuivre et de voir de quoi ce forgeron hors du commun était capable. C'est ainsi qu'il arriva un beau jour devant la porte de Poing-de-Cuivre, avec en main son épée brisée. Après avoir servi un rafraichissement au prince comme un bon Nain se doit de le faire, le forgeron se saisit des morceaux de métal et les inspecta. Après un long moment, il se tourna vers le prince et lui dit : " Seigneur, je réussirai à reforger votre épée. "



Et oh, comme il travailla sur la lame du prince ! Jour après jour, Poing-de-Cuivre transpira devant la forge et l'enclume, à faire fondre, déverser, marteler, jusqu'au bord de l'évanouissement. Enfin, lorsque tout fut terminé, il envoya un message au prince.

Celui-ci se rendit à Rossel, obtint son épée reforgée, et en asséna un coup violent sur une vieille souche d'arbre qui se trouvait dans l'arrière-cour de la forge (on peut encore à ce jour en constater la marque). La lame s'enfonça profondément et ne cassa pas, car Poing-de-Cuivre l'avait forgée avec talent. Alors, le prince chanta ses louanges, et lui remit un sac d'or pour s'être donné autant de mal. Le forgeron, étonné de voir de l'or pour la première fois de sa vie, prit une des pièces de métal précieux et l'exhiba à la lumière. Elle étincela au soleil, et il pensa qu'il n'avait jamais rien vu d'aussi beau. Son éclat éclipsait celui de la plus belle fille de Rossel. Et à partir de ce moment, Poing-de-Cuivre ne réclama plus que de l'or. De l'or pour régaler ses yeux, de l'or dans lequel plonger ses mains, et même de l'or en guise d'oreiller pour dormir la nuit !

Il commença à travailler comme un fou, réclamant de l'or en retour. Il refusait de travailler pour ceux qui ne pouvaient le payer. Plus jamais il ne fabriquerait leurs clous, leurs charrues, leurs haches. Il travaillerait le métal uniquement pour les nobles et les riches marchands, ceux qui pourraient le payer avec de l'or. Il travailla si intensément qu'il se mit à ne plus se nourrir, mis à part quelque quignon de pain à l'occasion. Et il cessa de dormir, mis à part entre les coups de marteau qu'il assénait sur son enclume. Et ainsi, un jour, comme il se réveillait de l'un de ces petits sommes épars, il lui sembla qu'il n'était plus heureux. Il baissa les yeux sur la dague qui prenait forme sous ses coups de marteau, et réalisa qu'il avait perdu son savoir-faire. Le temps d'un souffle, il avait oublié comment forger une lame.

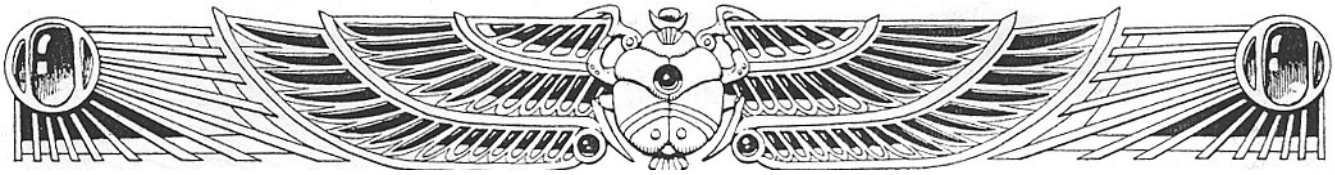
L'estomac de Poing-de-Cuivre gronda, et son esprit hébété pensa à la nourriture. S'il mangeait, sa mémoire reviendrait certainement. Alors, il gagna son garde-manger en quête de nourriture, et le trouva aussi vide qu'un verger en hiver. Il jeta un œil à la jarre à vin qui traînait sur sa table, pour la trouver vide également. Exténué et profondément désorienté, il se jeta sur son lit, pour s'en extraire aussitôt dans un cri de douleur. Celui-ci était recouvert de sacs de jute emplis de choses dures. Poing-de-Cuivre en ouvrit un et en sortit une pièce d'or. Un voile sembla disparaître de devant ses yeux, et il pensa : " Qu'est-ce que je suis en train de faire ? De l'or, j'en ai en quantité, bien au delà de mes rêves, mais de la nourriture, du vin, et le reste, je n'en ai plus. Je pourrai les acheter à mes voisins, mais qui m'en vendrait, à moi qui leur ai refusé mes services sous prétexte que je n'acceptais plus un poulet bien gras ou une poignée de petite monnaie en échange ? "

Et Poing-de-Cuivre se trouva chagriné de penser à tous ses amis à qui il avait tourné le dos non sans rudesse parce qu'ils ne possédaient pas d'or. Cette nuit-là, à une heure si tardive que nulle chandelle ne brûlait à Rossel, Poing-de-Cuivre traversa silencieusement les rues sinueuses du village et posa un sac d'or à chaque porte. Lorsqu'il retourna à sa forge, il s'effondra sur son lit chaud et douillet, sur lequel ne restait plus qu'un sac d'or, le sien, suffisamment pour vivre même si son affaire devait ne plus tourner. Quand les villageois virent les cadeaux de Poing-de-Cuivre, ils lui pardonnèrent immédiatement sa cupidité et sa rudesse. Et depuis ce jour, le forgeron fabriqua tout ce dont les gens avaient besoin, et il prit un plaisir tout particulier à faire son travail ; mais il refusa à jamais d'être payé en or.

DU COMPORTEMENT DES NAINS FACE AUX AUTRES DONNEURS-DE-NOMS

Les Donneurs-de-Noms goûtant particulièrement les mœurs extraverties ou flamboyantes, comme les Elfes ou les T'skrangs, trouvent souvent que le caractère intrinsèquement réservé des Nains est un affront délibéré à leur sensibilité. En fait, il n'en est rien. Un Nain possède un sens pratique certain et ne voit pas l'utilité d'exprimer l'amitié ou le respect de manière complexe. Lorsque l'on s'attend à des politesses de sa part, il utilisera un mot là où d'autres races en auraient utilisé dix, et trouvera que c'est suffisant. Un Elfe qui s'adresse poliment à un riche marchand aurait tendance à l'appeler " Votre grande et noble magnificence faisant grâce au monde de sa générosité ". Un Nain s'adressant avec respect au même marchand l'appellerait simplement " Monsieur ". Il n'y a là aucun manque de respect. Au contraire, la brièveté de l'appellation est un compliment de plus, impliquant que le gentilhomme en question a des choses plus importantes à faire que d'écouter des louanges sans intérêt.

Bien sûr, ceux qui ont profité de l'hospitalité d'un Nain ne les qualifieraient jamais d'impolis. Pour la



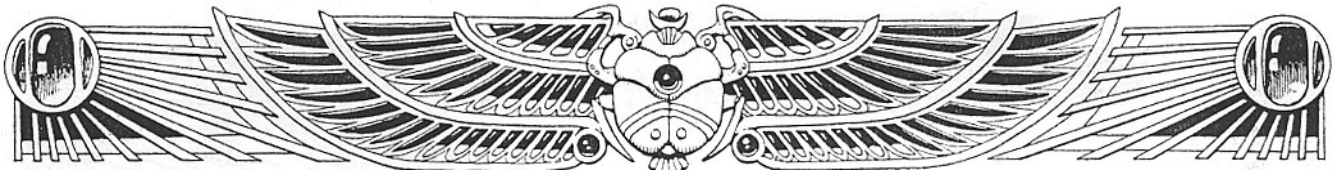
race naine, l'hospitalité équivaut quasiment à une religion. Si jamais vous visitez la demeure d'un Nain pendant à peine cinq minutes, il se dépêchera de vous offrir à boire ou à manger pour accomplir ses devoirs d'hôte. Si vous passez la journée avec un Nain dans les rues de Grand-Foire, il partagera volontiers avec vous toute nourriture ou boisson qu'il aura apportée avec lui. Et s'il ne possède rien, avant que vous ne le quittiez, il vous invitera à venir manger chez lui dans la semaine qui suit. Au cours du partage d'un repas, un Nain est voué par nature à donner à ses invités ce qu'il a de meilleur. Il se peut même qu'il se prive volontairement de manger si le repas est maigre pour que son invité soit rassasié. Donner moins reviendrait à déprécier son hôte, ce qui constitue un véritable déshonneur chez les Nains. Le code de l'hospitalité nain dit aussi de demander des nouvelles à propos de la faille de l'hôte, de ses amis, ses voisins, ses affaires, et même des choses personnelles, à un point que les autres Donneurs-de-Noms les trouvent souvent indiscrets. Moi-même, soumis à un tel interrogatoire par Merrox de Throal avec la plus charmante des intentions, le tout devant une bouteille de bonne bière et une tourte au pigeon, je n'ai trop su que penser. Naturellement, j'ai commencé par me sentir offensé, comme beaucoup d'humains l'auraient été. Nous cherchons à conserver intimes nombre de ces choses au sujet desquelles un hôte nain se sent obligé de demander des précisions. Seul le fait que j'étais en train de dîner avec Merrox pour, entre autres choses, étudier les coutumes de son peuple, me permit de retenir instinctivement un accès de colère qui l'aurait sans aucun doute choqué. Il aurait été atterré de savoir que je trouvais ses questions déplacées (Je suis vraiment désolé, Merrox, j'aurais préféré que tu ne lises pas ces choses pénibles, mais je crois que raconter ma propre expérience est la seule manière d'expliquer les usages des Nains).

DE LA MANIÈRE DE CONSEILLER

Les Nains sont par nature un peuple généreux, et l'une des choses qu'ils préfèrent est de donner des conseils. Ce trait de caractère, plus que tout autre, fait souvent perdre patience aux autres Donneurs-de-Noms qui discutent avec eux, et ça, les Nains ont toutes les peines du monde à le comprendre. Leurs conseils, vous diront-ils, sont utiles, pratiques, et surtout, ils sont justes. Donc, pourquoi devrait-on s'en offenser ? Il sont offerts comme un cadeau, après tout, de la même sorte qu'un aîné pourrait conseiller son frère cadet.

Mais ceci est justement le cœur du problème. Les Nains se considèrent comme les grands frères des autres peuples de Donneurs-de-Noms de Barsaive, et ils pensent indispensable d'inculquer à ceux qu'ils considèrent comme leurs cadets leur sagesse pragmatique à chaque fois que c'est possible. Les Nains croient dur comme fer à ce qu'ils disent, et ce, non sans raison : le plus souvent, les conseils des Nains sont très valables. Mais la plupart d'entre eux ne parviennent pas à comprendre pourquoi leur attitude condescendante offusque les autres Donneurs-de-Noms. Et lorsque ces mêmes Donneurs-de-Noms réagissent avec une vexation compréhensible, de nombreux Nains se sentent offensés, comme si on leur avait jeté leur propre cadeau à la figure. A leur tour, ils réagissent avec colère, en personnes blessées, et les deux parties se sentent profondément offensées alors ce n'était dans les intentions de personne.

J'ai essayé d'expliquer à mes amis Nains comment nous autres Donneurs-de-Noms, nous réagissons quand ils nous donnent des conseils sans réfléchir, qui ne servent pas à grand-chose. Personne n'aime s'entendre dire comment il devrait se comporter, ou même pire, comment il aurait dû se comporter maintenant qu'il est trop tard pour changer les choses. Mais mes amis ne parviennent pas à me comprendre. En véritables têtes de mules, ils en reviennent toujours au même argument : leurs conseils sont valables, et donc, ne devraient pas poser de problème. Ils ne saisissent pas que la justesse de leurs propos est elle-même une insulte, et vient remuer le couteau dans la plaie des autres Donneurs-de-Noms. Ainsi donc, la réputation de suffisance et de condescendance des Nains se révèlera difficile à éradiquer.



DE LA CULTURE DES NAINS

Une part importante de ce qui rend une race unique réside en ses pratiques, ses coutumes, et ses traditions. Dans la partie suivante de ce traité, j'examinerai les us et les rituels les plus importants chez les Nains, leur vision de l'art, et le développement de la langue et des lois, pour lesquels ont sent si profondément l'influence de la culture naine.

DE L'INSPIRATION ARTISTIQUE ET DE L'ARTISANAT

Les représentants de ma propre race ainsi que d'autres Donneurs-de-Noms comme les Orks ou les Trolls ont tendance à considérer l'artisanat et le souffle artistique comme deux choses distinctes. L'art, et l'art seulement, devrait être un régal pour les yeux ; les objets conçus par un artisan devraient avoir pour seule but leur utilité, et non un quelconque esthétisme. Dans cet optique, on suppose implicitement qu'un objet utile ne peut pas être également décoratif, puisque la décoration n'a par définition aucune utilité. Pour les Nains, un objet conçu pour son utilité se doit de mettre en valeur un talent artisanal et artistique ; ils croient également que l'art a aussi une utilité, bien que parfois peu manifeste. Un produit fini créé par un artisan, si esthétique soit-il, a une application pratique immédiate. Un objet d'art possède une utilité plus éloignée des réalités quotidiennes. Une épée dotée d'une garde très finement ouvragée, par exemple, est un bon symbole de l'artisanat puisqu'elle a l'utilité directe de protéger son propriétaire contre ses assaillants. Un poème est une œuvre d'art dans la mesure où son " application " est moins concrète : transmettre aux lecteurs un fait ou une idée, ou plus simplement témoigner de la capacité du poète à jongler avec les mots.

A cause de leur nature pragmatique, les Nains tiennent l'art en très haute estime, et nombre d'entre eux sont musiciens, sculpteurs, peintres et poètes. L'art nain, de manière générale, recèle une certaine pédagogie, là où d'autres apportent seulement émotion ou divertissement. Une chanson naine, par exemple, raconte presque toujours une histoire douée d'une morale, au lieu de simplement émouvoir les gens, comme peut le faire une chanson elfe. Le plus souvent, l'art nain est aussi sophistiqué et complexe, et permet à l'artiste de démontrer son talent de manipulation des notes, des mots ou des images. Bien qu'ayant une élaboration et un rendu beaucoup moins délicats que des œuvres d'art elfes ou sylphelines, les œuvres d'art naines sont, à mon sens, infiniment supérieures aux travaux simplistes, mal dégrossis et disgracieux des artistes orks et trolls.

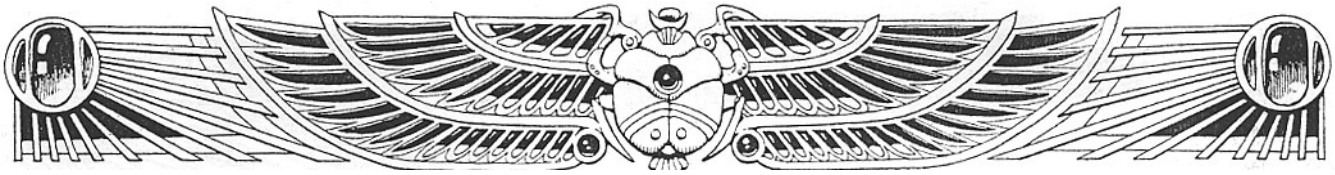
DES RITUELS MARQUANTS DES GRANDES ÉTAPES DE LA VIE

Comme pour les autres Donneurs-de-Noms, les Nains commémorent les événements marquants de leur vie grâce à des rituels. Dans les lignes qui suivent, j'en décris quelques uns parmi les plus importants : ceux qui célèbrent la naissance, le baptême, et la mort.

Mais contrairement à d'autres races, les Nains ne célèbrent pas le passage à la majorité. Un jeune Nain est simplement considéré comme un adulte à compter de son seizième anniversaire. Au cours de la première année qui suit, il trouve ou construit sa demeure et commence à travailler ; les Nains qui souhaitent devenir adeptes commencent souvent l'entraînement à ce moment-là. D'après mes amis nains, l'été précédent la majorité passé avec un grand-parent confirme le nouveau statut du Nain dans sa vie. En conséquence, il n'est besoin d'aucune commémoration supplémentaire.

DE LA NAISSANCE ET DES ANNIVERSAIRES SPÉCIFIQUES

Bien que les Nains révèrent l'anniversaire d'un enfant autant que tout autre Nommeur, ils n'accomplissent aucun rituel au moment de la naissance. Il délaient par contre les célébrations de la naissance jusqu'à ce que le nouveau-né atteigne l'âge d'un mois. Cette coutume, ainsi que la célébration du dixième anniversaire, est héritée d'une période atroce de l'histoire du peuple nain, peu de temps avant que le Châtiment n'ait vraiment débuté. En ce temps-là, dans le royaume de Scytha, un mal mystérieux fauchait la plupart des enfants nains au cours de leur premier mois. Si un enfant survivait aux trente premiers jours, la famille savait alors qu'il serait assez fort. Les Nains commémorent depuis lors le



premier mois d'un enfant en souvenir de cet espoir. Le dixième anniversaire possède lui aussi une horrible signification. Pendant la même période, au sein d'un royaume nain à l'extrême sud de Barsaive (dont le nom ne nous est pas parvenu), une folie suicidaire frappait tous les enfants entre sept et dix ans. Si l'un d'entre eux atteignait cette date, la folie disparaissait alors, emportant avec elle une grande partie des souvenirs des trois dernières années de l'enfant. De même que pour le premier mois, la célébration du dixième anniversaire devint un symbole de la victoire de la vie sur la mort.

DES COUTUMES MARQUANTES À L'APPROCHE DE LA MORT

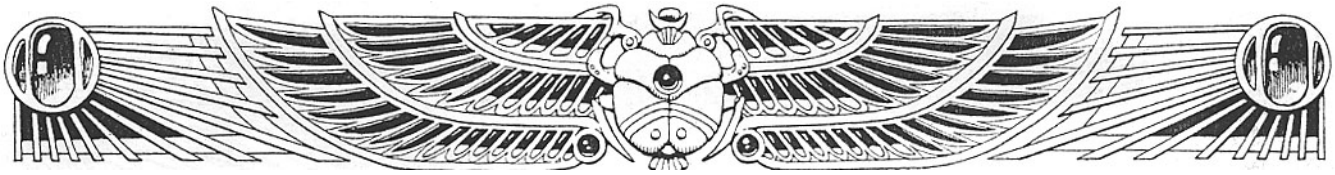
Lorsqu'un vieux Nain approche de la fin de sa vie, il lègue ce qu'il possède aux membres de sa famille. Des preuves suggèrent que de tels héritages se transmettaient autrefois oralement, mais de fréquentes disputes entre les héritiers éclataient souvent : en effet, une partie du rituel implique que la famille se réunisse autour du mourant, et que celui-ci confie quelques mots à chacun d'entre eux, mais de manière privée. Tout ceci conduisit à pratiquer l'archivage d'un tel rituel sur document écrit. Le mourant sélectionne également l'une de ses possessions pour qu'elle soit incinérée avec lui ; il s'agit souvent (mais pas toujours) d'un objet de trame.

La dernière partie du rituel d'origine est la tradition selon laquelle un Nain mourant lègue ses outils d'artisan au plus jeune de ses petits-enfants ou arrière-petits-enfants. Ces outils sont, le plus souvent, le premier jeu dont se servira le jeune Nain, et détermine fréquemment sa profession. Certaines légendes attribuent les origines de cette coutume à l'ancien royaume de Scytha, lorsque l'un des plus grands graveurs sur bois du royaume légua ses outils les plus délicats à la plus jeune de ses petites-filles en lui disant : " Grâce à ces outils, j'ai bâti ma vie et celle de ma famille. Je te les remets aujourd'hui, afin que tu puisses à ton tour bâtir ta vie et celle de ceux que tu aimes. " Depuis ce jour-là, les Nains prononcent les mêmes paroles en remettant ces outils de valeur entre les mains de leurs héritiers.

DU BAPTÊME DES ENFANTS

Une semaine après la cérémonie de célébration du premier mois d'un enfant nain, la famille et les amis les plus proches se réunissent pour son baptême. Les membres de la famille sont partie prenante dans le rituel ; ils sont aussi, ainsi que les autres invités, des témoins. Pour commencer, les parents annoncent à l'assemblée le nom complet de l'enfant, deux prénoms, et un nom de famille. Ensuite, en commençant par la mère, chaque membre de la famille se saisit de l'enfant et prononce son nom et sa relation à lui. Chaque membre rappelle également la façon dont l'enfant consolide la force, le lignage, et la destinée de la famille. La plupart des familles naines utilisent des paroles rituelles comme suit :

" Tu es [nom de l'enfant], fils de [nom de la mère] et de [nom du père], et ainsi donc, tu es mon



[relation de l'enfant à l'interlocuteur]. A travers ta génération, tu renforces cette famille et sa lignée, comme ton père l'a fait avant toi, comme je l'ai fait avant lui, et comme mon père l'avait fait avant moi. Lorsque tu fonderas une famille, tes enfants viendront s'ajouter à cette liste. "

Le premier des deux prénoms est choisi par ses parents, le second par son grand-parent le plus important. Le plus souvent, un enfant hérite du même nom de famille que ses parents, bien que dans certains cas, il puisse recevoir celui de ses grands-parents. Une tradition extrêmement courante dans le royaume de Throal reste le baptême d'un fils d'après le nom de son père. Le roi Varulus III fut baptisé d'après Varulus II, qui à l'époque l'avait été par Varulus Ier.

IL EST INTÉRESSANT DE NOTER QUE LE ROI VARULUS III A BRISÉ LA TRADITION EN BAPTISANT SON FILS NEDEN.

MERROX, MAÎTRE DE LA SALLE DES FICHES

DE LA MANIÈRE DONT LES AFFINITÉS AVEC LA TERRE INFLUENCENT LE COMPORTEMENT

J'ai déjà expliqué la façon dont l'affinité des Nains avec la terre détermine la nature et la localisation de leurs habitations. Cette notable relation à la terre se manifeste également dans le comportement, particulièrement dans l'aversion manifeste qu'ont la plupart des Nains pour l'utilisation de montures ou même de navires, qu'ils soient maritimes ou aériens. Lorsqu'il monte à cheval, ou quand il voyage en bateau ou en barge, un Nain ne ressent plus le contact de la terre sous ses pieds, et cela l'embarrasse passablement. C'est comme s'il avait besoin de toucher la terre pour être convaincu qu'elle existe. Quelques rares Nains, toutefois, réussissent à surpasser leur crainte de quitter le plancher des vaches ; j'en ai connus quelques uns qui ont choisi les disciplines de Cavalier, de Navigateur Aérien et même d'Ecumeur du Ciel. De par leur petit gabarit, la plupart des Cavaliers nains préfèrent les poneys à des chevaux d'une taille plus importante, mais peuvent également chevaucher une sorte d'animal ressemblant à une autruche qu'on appelle un huata.

DE L'IMPORTANCE DE LA LANGUE ET DES LOIS

Les Nains ont un profond respect pour les mots, qu'ils soient prononcés oralement ou écrits. Lorsqu'un Nain promet une chose, vous pouvez être certain qu'il respectera sa parole, quel qu'en soit le prix. Une conséquence intéressante de cette foi en la parole donnée est que certains Nains feront des pieds et des mains pour ne pas avoir à faire de promesses. Ils vont bredouiller, bafouiller, hésiter aussi longtemps que possible pour éviter de s'impliquer dans une promesse qu'ils pourraient ne pas vouloir honorer.

Ceci dit, les Nains révèrent plus que tout les écrits. Pour eux, ils sont aussi sacrés que la vie, et il me semble adéquat d'ajouter que la plus grande contribution des Nains à la survie des Barsaiviens durant le Châtiment fut le Livre du Lendemain. Cet ouvrage, commandé par le roi Varulus Ier de Throal peu avant le Châtiment, fut conçu comme un manuel d'apprentissage de la langue, et peu à peu s'enrichit de légendes, de fables, ainsi que, page après page, de toutes ces informations pratiques que les Nains adorent découvrir et retranscrire. Ce livre contient certains passages à propos de la construction de bâtiments, de l'élevage, des cultures, et nombre d'autres conseils pragmatiques, ainsi qu'un ensemble d'informations tout à fait valables, sans oublier ces renseignements capitaux sur la connaissance magique que les Thérans apprirent des Barsaiviens : comment prédire la fin du Châtiment.

DE LA FAÇON DONT LA LANGUE THROALIQUE UNIFIA BARSAIVE

Le Livre du Lendemain contribua aussi largement à propager la langue throalique à travers Barsaive. La langue connue aujourd'hui comme le Throalique moderne est en fait issue de deux anciennes formes de langages nains pratiqués dans le royaume de Scytha et dans la ville indépendante de Ysdragyl depuis longtemps disparue.

Le Throalique moderne commença à se répandre dans Barsaive au cours de la période impériale, lorsque les Nains de Throal gouvernaient Barsaive pour le compte des Thérans. Beaucoup accusent les Nains d'avoir servi les Thérans, en les considérant comme une sous-espèce d'oppresseur. Bien que je puisse comprendre leurs sentiments au delà de telles déclarations, je les pense pas légitimes. Grâce à leurs capacités à gouverner, les Nains ont également contribué à amoindrir la rigueur des conditions de vie sous le joug théran, en particulier en ce qui concerne la soi-disant justice thérane. Selon moi, les Nains se sont demandés (une attitude typiquement naine) de quelle manière ils pourraient servir au mieux les intérêts de Barsaive, et ils en conclurent que travailler avec les Thérans leur permettrait d'éveiller chez les Barsaiviens le joug de l'oppression. C'est ainsi qu'ils servirent officiellement Théra pour en fait demeurer au service de Barsaive.

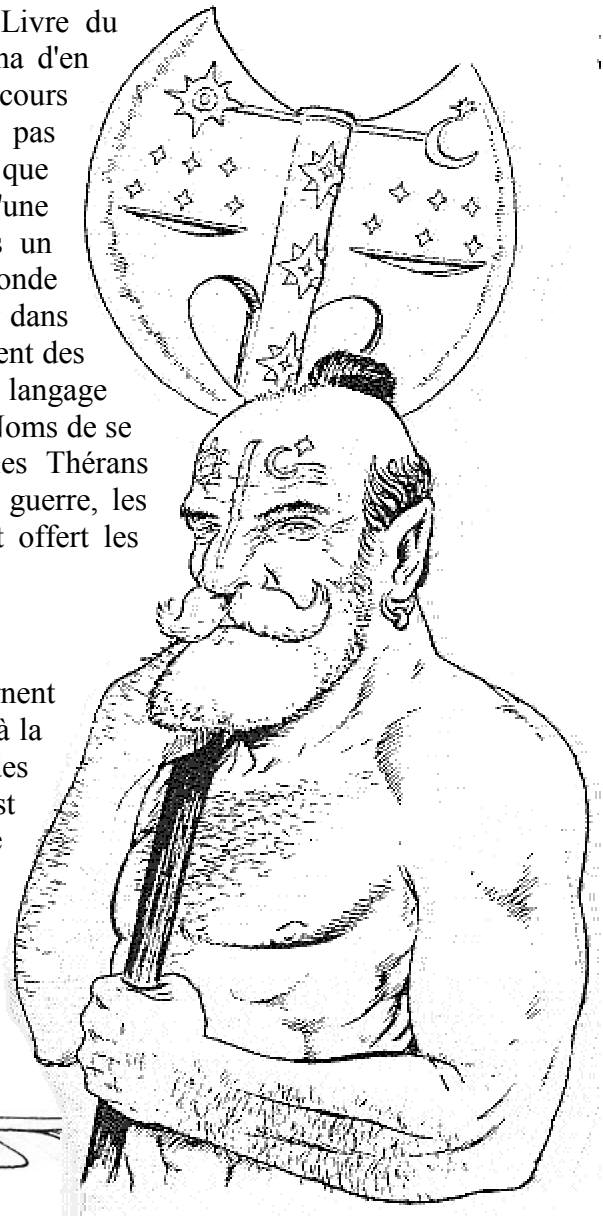
Bien sûr que ces sentiments ne sont pas légitimes. Comme le souligne justement ce gentilhomme érudit, nous autres nains avons alors fait ce que nous avons toujours fait : servir Barsaive au mieux de nos possibilités.

Merrox

Certains diraient que les nains ont servi les nains au mieux de leurs possibilités, comme ils l'ont toujours fait.

Casse-rotule de Kratas

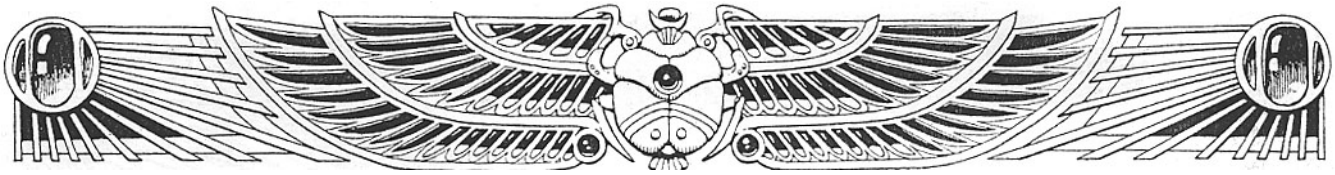
Les marchands nains comptaient parmi les rares personnes à jouir d'une liberté suffisante pour parcourir le pays sous domination thérane, et ils étaient les vecteurs de la langue naine à travers les communautés de tout Barsaive. Le Livre du Lendemain poursuivit ensuite leur travail. Le roi Varulus ordonna d'en faire suffisamment de copies pour chaque kaer ou citadelle, et au cours des sombres siècles passés sous terre, le Throalique ne devint pas seulement un langage, mais aussi et surtout un symbole de tout ce que ces gens avaient perdu : le soleil, les étoiles, la douce brise d'une chaude nuit de printemps. Apprendre cette langue devint alors un moyen de redécouvrir les beautés perdues et les merveilles du monde de la surface, une manière d'allumer une lueur d'espoir en l'avenir dans ces éternelles ténèbres. Et lorsque les peuples de Barsaive émergèrent des kaers, pour la première fois dans l'Histoire, ils parlaient tous un langage commun. Cette langue permit aux diverses races de Donneurs-de-Noms de se regrouper sous l'égide d'une patrie commune. Ainsi, lorsque les Thérans revinrent à Barsaive et menacèrent Throal de leurs machines de guerre, les Barsaiviens s'unifièrent pour défendre ce royaume qui leur avait offert les prémices d'une identité commune.



Du développement de la loi throalique

Les érudits nains ont toujours été légion, et leurs écrits concernent pratiquement tous les sujets possibles et imaginables, de la magie à la médecine en passant par la métallurgie. La littérature naine (des fables pour la plupart, et parfois quelques sagas héroïques) est également reconnue. Ils ont malheureusement quelque peu négligé la poésie, pour des raisons que j'ignore. Il existe des poètes nains, mais ils ne sont qu'une poignée. C'est vraiment dommage, car leur capacité à jongler avec les mots en feraient des poètes aussi renommés que les Elfes, à mon humble avis. Mais les Nains sont plus connus pour leurs contributions aux lois barsaiviennes.

Ceux d'entre nous qui vivent en ces temps bénis admettent de



fait la loi et la justice naines. Mais au cours de la période durant laquelle les Thérans gouvernaient, la justice était pratiquement inexistante pour le Barsaivien moyen. Les dirigeants thérans fuirent au cours des sombres années du Châtiment pour se mettre lâchement en sécurité sur leur île natale. Et durant ces années, les Nains de Throal conçurent un système légal qui abolit les horreurs de l'esclavage et proclama explicitement pour la première fois que tous les Donneurs-de-Noms naissaient libres et égaux en droits. Le roi Varulus Ier, puis par la suite Varulus II, discourut avec un nombre incroyable d'érudits, de philosophes, de soldats, d'artisans, et bien d'autres encore, à partir de la date de la fermeture de Throal en 1050 ; le royaume préparait un ensemble de principes qui serviraient à guider le Barsaive qu'ils espéraient pouvoir rebâtir lorsque le Châtiment serait terminé. Le Pacte du Conseil, comme il l'ont appelé, finalisé au cours du Conseil de Varulus II de 1270, couvre chaque aspect des lois et de la justice naines, depuis les principes les plus globaux jusqu'à la compensation que doit un fermier à son voisin lorsque ses cochons piétinent son champ de maïs fraîchement semé. Quand les Thérans retournèrent à Barsaive, les Nains, mais aussi tous les Donneurs-de-Noms de la province combattirent pour les droits que le code de lois throalique leur accordait.

La plupart des Barsaiviens savent que c'est le roi Varulus II qui conçut le Pacte du Conseil. Mais peu de gens réalisent que la loi throalique est fondée dans sa majorité sur un texte de lois de Scytha antérieur au Châtiment de plusieurs siècles. Varulus Ier et ses conseillers de haut rang utilisèrent ce texte comme point de départ pour discuter des lois qu'ils voulaient faire appliquer. A ce jour, aucune reproduction complète du texte scythan n'a été découverte. J'ai trouvé par hasard un fragment d'une copie quelque peu confuse de ce texte dans la Grande Bibliothèque de Throal, ainsi que des copies de certains chapitres écrits de mémoire par le roi Varulus II. Ces fragments sont tout ce qu'il reste du texte original.

Il est intéressant de noter que dans l'ancienne langue d'Ysdragyl, le terme qu'utilisent les Nains pour se nommer eux-mêmes peut se traduire par " le Peuple du Livre ". Beaucoup pensent qu'il s'agit là d'une référence au Livre du Lendemain. Ou alors, une autre transcription de ce nom signifierait " le Peuple de la Loi ". Je pense pour ma part que les deux significations sont justifiées, et que le livre auquel il est fait référence serait en fait l'ancien tome scythan.

DES FASCINANTES PRATIQUES DES KHAVRO'AM

L'immense majorité des communautés naines, depuis le royaume de Throal jusqu'au plus petit village, abrite quelques khavro'am, un ancien mot scythan approximativement traduit par " lettrés ". Le nom de khavro'am vient de la racine scythane khav'r, qui signifie lire, et pour lire, ça, ils lisent. Ces hommes et ces femmes consacrent quasiment chaque heure de leur vie à étudier, absorbés dans des siècles de textes et d'exposés dignes d'intérêt rédigés par les érudits et les sages des temps passés. Lorsqu'ils en ont assez de lire, ils entament des discussions sur ce qu'ils ont lu, chacun étant convaincu qu'il est le seul à avoir vraiment compris le texte dans tout son sens. Finalement, enroués, ils s'avouent vaincus et retournent lire aux première lueurs de l'aube.

Les khavro'am apprécient certains accessoires vestimentaires, tout particulièrement une sorte de couvre-chef léger et plat dans lequel est cousu un morceau de parchemin. Ce parchemin contient une copie, écrite de la main même de l'érudit, de quelques lignes ou d'un paragraphe de l'ouvrage que le lettré considère comme l'ayant le plus influencé. A mesure qu'il lit et étudie de nouveaux textes, il peut alors remplacer ce parchemin avec

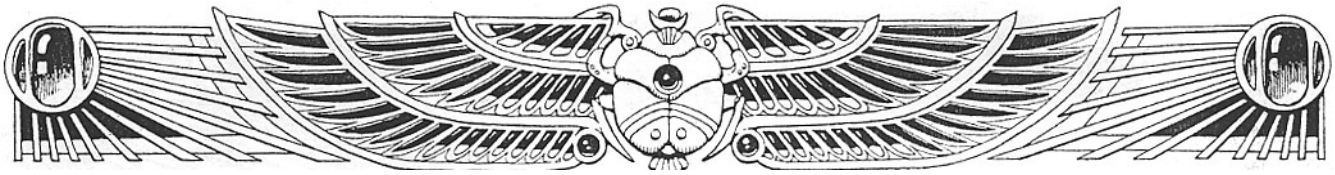
par un autre, tiré d'un autre texte. En gardant toujours avec lui ce morceau de parchemin, chaque érudit croit que les idées qu'il véhicule pourront l'inspirer même lorsqu'il pense à autre chose.

Souvent, les khavro'am se consacrent à des centres d'intérêt spécifiques, comme les lois, l'Histoire naine, la linguistique, ou encore le travail de taille des gemmes. Ils perçoivent quasiment leurs études comme un devoir sacré puisqu'ils cherchent à comprendre le passé et le présent afin que les Barsaiviens puissent bâtir un meilleur avenir. Pour cela, ils consignent tout ce qu'ils ont appris pour avoir la possibilité d'y réfléchir.

Un grand nombre d'érudits nains sont ou ont été khavro'am, et l'on murmure que même ceux qui quittent leurs rangs ne cessent jamais leur apprentissage. Une fable populaire chez les khavro'am, la fable de Corby Dellock, en est un parfait exemple.

LA FABLE DE CORBY DELLOCK

Corby Dellock était un jeune lettré nain, si savant qu'il avait lu la totalité des Principes Magiques de Koligin et les Contes Moralistes de Taureau Rouge dès l'âge de seize ans. Il pouvait lire pendant des heures sans se fatiguer, et il dépensait tant d'argent en bougies que ses parents avaient du mal à assumer financièrement la situation, se demandant où ils trouveraient l'argent pour continuer à vivre. Mais ils étaient fiers de leur Corby et ne dirent jamais de mal de lui. Un jour, Corby s'allongeait sur sa chaise pour reposer ses yeux fatigués par la lecture lorsqu'il aperçut son voisin Turlo en train de labourer son champ. Turlo était devenu un jeune Nain en bonne santé, solide comme un chêne et buriné par le soleil, la voix claire et chantante et l'œil pétillant. Turlo fredonnait une chanson d'amour comme il allait et venait derrière son gros âne, rêvant à son tendre amour qu'il devait épouser le mois suivant. La chanson était au goût de Corby, et bientôt il se mit à la chanter aussi. Mais le son de sa voix fluette et nasillarde lui fit honte, et il cessa de chanter avant d'avoir atteint la moitié du refrain. Corby étudia Turlo, puis se leva et alla se regarder dans un miroir. Il avisa de nouveau Turlo, en regardant ses larges épaules, ses jambes musclées, et sa peau halée, comme son voisin s'affairait sous le soleil du matin. Puis il jeta un œil à son reflet, et vit des bras et des jambes frêles, ses côtes apparentes, et sa peau aussi pâle que la cire de ses bougies. Il vint à l'esprit de Corby qu'il en avait assez de lire, et qu'il voulait vivre sous le soleil comme Turlo. Ca n'avait aucune importance s'il n'ouvrait plus un seul livre de toute sa vie ! Et sur le champ, Corby décida d'abandonner ses livres et de devenir fermier. En fait, tout ce qu'il essayait allait de travers, bien sûr. Il planta les poils du balai de sa mère en espérant moissonner une jolie récolte de foin. Il planta son maïs à la pleine lune au lieu de le faire dans l'obscurité. Il planta des galettes d'avoine, pensant qu'elles en fourniraient bien d'autres comme celles-là. Il planta des pommes de terre avec les



yeux orientés vers le bas, et tous les germes s'enfoncèrent profondément dans la terre. Le pauvre Corby commençait à désespérer, il alla donc voir Turlo pour lui demander conseil. " Hé bien, j'ignore si ça pourra t'aider, mais je vais te montrer ce que je fais systématiquement avant de semer " lui dit Turlo après que Corby lui ait dit ce qu'il avait sur le cœur. Et Turlo alla jusqu'à sa petite étagère, en retira un volume relié en cuir et le tendit à Corby. Corby était abasourdi. Un livre détenait la clé des pratiques agricoles ? Par les Passions, n'arriverait-il donc jamais à se passer de livres ? A contrecoeur, il en lut le titre : l'Almanach Concis du Planteur.

" Tu peux me l'emprunter si tu veux, bien qu'il soit un peu tard pour cette saison, sauf peut-être si tu essaies avec les navets. " affirma Turlo.

Corby ramena le livre chez lui, le posa sur son bureau, et le regarda fixement pendant toute une semaine sans l'ouvrir. Il gardait un œil fervent sur ses champs, espérant envers et contre tout qu'une quelconque récolte apparaisse. Mais le sol demeurait aussi dénué de pousses qu'un crane chauve est dénué de cheveux. Enfin, il prit une profonde inspiration, serra les dents, et ouvrit le livre.

L'almanach s'ouvrit exactement à la page sur les navets ! Corby lut jusqu'au dernier mot, puis sortit et aussitôt et planta le tas de navets que sa mère avait gardé pour les cochons. Et ces navets poussèrent en un rien de temps, plus rapidment et plus beaux qu'aucun autre au village. Corby se sentit si fier de lui et si heureux qu'il crut qu'il allait éclater. Et lorsque ses navets remportèrent le premier prix lors de la foire du village, il faillit en mourir, et on dut le ranimer par un bain dans un tonneau plein de bière.

Un soir d'hiver que Corby et ses parents étaient assis devant l'âtre, à manger de croustillantes frites, sa mère lui demanda ce qu'il comptait planter au printemps suivant. " Si ça ne te fait rien, maman, je compte bien planter quelques mots pour obtenir une belle récolte d'écrits " lui répondit Corby.

Ce qu'il fit. Et, depuis ce jour, les Nains de tout le pays se rappellent de Corby Dellock comme l'érudit le plus savant et comme le meilleur planteur de navets que Barsaive ait connu.

DE LA DISCIPLINE D'ERUDIT

Certains khavro'am, ainsi bien sûr que beaucoup d'autres érudits nains, se forment à la discipline d'Erudit. Comme tous les autres érudits, ces individus étudient des textes en y ajoutant leurs commentaires, mais seulement jusqu'à ce qu'ils aient atteint le premier cercle de leur discipline. Par la suite, bien qu'ils continuent à étudier et à écrire, ils commencent à voyager afin de connaître le monde de leur propre chef plutôt que par des recherches. Un Erudit préfère vivre lui-même de ses expériences au lieu de les découvrir par la simple lecture, mais il couche les siennes par écrit afin que d'autres puissent en profiter. En fait, les Erudits rédigent beaucoup des textes et comptes-rendus dans lesquels s'absorbent d'autres érudits plus traditionnels. Une fois par an, les Erudits retournent à la Grande Bibliothèque de Throal pour y déposer leur journal et autres écrits, mais aussi pour s'échanger les uns les autres les contes et autres histoires nées dans l'année.